

Les droits d'auteur de ce compte rendu demeurent la propriété de son auteur. Toute reproduction en tout ou en partie n'est autorisée qu'avec son consentement écrit.

Galerie FMR
Gilles Bissonnet, Pierre Crépô
Montréal, Qc.,

L'Urbaine Urbanité II

Une Maison de la culture virtuelle et nomade

Adjacent au 3748 Ontario Est, Métro Joliette
Production Galerie FMR, 19 septembre 2003, à 14h
Place Valois, quartier Hochelaga-Maisonneuve,
Montréal

Rapport abrégé

Texte de Guy Sioui Durand
Janvier 2005

Animateur : Louis Jacob, sociologue
Rapporteur : Guy Sioui Durand, sociologue et critique d'art
Panel : Ariane Émond, directrice générale de culture Montréal
Michel Roy, représentant de 35 groupes communautaires du quartier
Jean-Claude Laporte, Comité BAILS
Gilles Bissonnet, artiste
Philippe Côté, artiste

L'esprit du nouveau programme *Pensée critique* : nouveaux courants¹ exige de situer le statut intellectuel du rapporteur. Pour l'Urbaine Urbanité II, je me suis placé dans une situation d'observateur-participant. Cela en partie par la demande qui m'a été formulée par Galerie FMR, mais aussi par mon propre parti pris pour une sociologie et une critique d'art actives parmi les acteurs socioartistiques et leurs oeuvres². Cela ne m'a toutefois jamais empêché de manifester une éthique d'indépendance pour ce qui est du jugement critique sur ce qui se passe. J'ai donc participé à la table ronde et analysé la teneur de l'événement ensuite.

Dans le présent texte, je précise en premier lieu la circonstance. Deuxièmement j'ancre dans le contexte de la vie culturelle du quartier Hochelaga-Maisonneuve les motivations intellectuelles qui m'ont incitées à y participer. Finalement, je déploie un survol analytique des discussions autour du rôle d'une maison de la culture comme alternative aux modèles connus. La conclusion confronte utopie et réalisme.

Première partie : la circonstance

¹ Programme *Penser critique* du bureau Inter Arts du Conseil des Arts du Canada.

² Je mets en pratique l'approche d'une sociologie des sujets dans la réalité sociale dans la lignée des Fernand Dumont, Marcel Rioux, Jürgen Habermas, Alain Touraine et Pierre Bourdieu.

En septembre 2002 avait eu lieu la première manifestation de l'Urbaine Urbanité tenue à la Place Valois dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve dans l'est de Montréal. Récidivant une seconde année au même carrefour en mutations — le restaurant La belle Gare Valois et le garage Rozon, sites de la première édition, ayant été démolis — la « zone » d'Urbaine Urbanité II avait pris l'allure d'un chantier de construction où devaient s'ériger éventuellement une nouvelle maison de la culture, des commerces « branchés » et des condominiums.

La première édition de l'Urbaine Urbanité, en investissant les bâtiments désaffectés, avait orchestré des interventions socioartistiques accentuant les dimensions de perte culturelle, de ce qui allait disparaître. Un an plus tard, Galerie FMR entendait créer une « situation » donnant l'exemple d'une alternative culturelle dans la vie locale du quartier par des œuvres in situ dans des conteneurs et créer un débat via une table ronde dans une roulotte de chantier !

Afin d'animer une entière semaine d'art public du 14 au 20 septembre 2003, les mentors d'une telle utopique maison de la culture « hors les murs », Gilles Bissonnet et Pierre Crépô, vont à nouveau s'entourer des artistes complices de la première édition, les Johanne Chagnon, Paul Grégoire, Armand Vaillancourt, Philippe Côté et compagnie.

Il y avait là un véritable enjeu de quartier !

En effet, la vie culturelle et artistique du quartier Hochelaga-Maisonneuve se vit au diapason d'une suite ininterrompue d'événements, tantôt malheureux, tantôt prometteurs. Depuis le début des années deux mille, il y aura plusieurs controverses, des délestages et des faillites. Il faut néanmoins savoir percevoir d'autres signes d'engagement social émancipatoires.

Par exemple, les interventions socioartistiques de l'Urbaine Urbanité II composeront avec les plus récents épisodes de la saga du déménagement de la sculpture-fontaine La Joute de Riopelle et la faillite de l'organisme Faites de la Musique, dont la fermeture du Zest dans un tout nouveau bâtiment après seulement quatre mois d'opération sera, comme on le verra en conclusion, déterminante.

La motivation

Outre le contexte socio-artistique connu du quartier et la conjoncture propice à un tel débat, trois autres raisons sociologiques critiques vont me motiver à remplir cet engagement professionnel et intellectuel .

Primo, y correspondait mon nomadisme de terrain. C'est la base de ma pratique de critique d'art depuis les débuts. Je circule et m'implique dans l'art qui s'expérimente dans la société. Secundo, les expériences de l'Urbaine Urbanité m'ont semblé participer à ce courant d'art actuel dont l'importance grandit. Il s'agit de cette trame d'art « centrifuge » dans la cité, c'est-à-dire sortant des lieux consacrés de l'art (musées, galeries, centres d'expositions et centres autogérés d'artistes) pour s'activer comme « zones événementielles » dans divers milieux quotidiens de la vie urbaine et rurale. Ces attitudes et situations constituent une des trames novatrices de l'art actuel.

Tertio, cette table ronde donnait une possibilité concrète de valider le nouveau programme Pensée critique : nouveaux courants. Un an auparavant, j'avais échangé sur la question d'une critique d'art plus alerte et liée aux manifestations avec Claude Schryer, responsable du

bureau Inter-Arts. Comme en témoigne l'enregistrement des échanges, Gilles Bissonnet a expliqué clairement aux gens la nature de ma participation ainsi que le support du programme du bureau Inter-Arts. J'aurais pu n'être que présentateur. Mais, comme c'est le cas plus souvent qu'autrement, les milieux communautaires relèvent de l'oralité et moins de l'écriture. J'ai donc accepté de jouer aussi le rôle de rapporteur, y voyant d'ailleurs une occasion de mieux approfondir mes analyses des rapports de l'art dans la ville.

La table ronde

En cette ère de l'emploi généralisé des nouvelles technologies des médias, j'ai participé en différé, par la captation et la diffusion en vidéo, à la table ronde. Ce qui, comme j'en parlerai plus en détail dans l'analyse, a eu un impact surprenant non seulement dans le déroulement mais surtout dans la teneur des réflexions.

Épilogue

Je croyais avoir mis le point final à la dernière phrase du rapport. Le mardi 16 décembre, voilà que la lecture du journal Le Devoir remet tout en question. Deux manchettes sur la vie culturelle du quartier Hochelaga-Maisonneuve attirent mon attention.

La première concerne le « Chic resto pop ». Véritable institution communautaire, il pourra occuper une ancienne église vide et « nourrir convenablement 600 personnes chaque jour » grâce à un octroi de 1,7M\$ du conseil municipal de la Ville de Montréal. Pour l'action sociale agissant sur la pauvreté, c'est plutôt une bonne nouvelle. Rappelons ici que le « Chic Resto Pop » a été à l'origine de l'organisme Faites de la musique. D'une chorale populaire, c'est devenu un promoteur de musique des jeunes puis des Espaces émergents, puis du Zest, cette ancienne caserne de pompiers rénovée à grands frais. La fusion entre l'action communautaire et la culture émergente a failli cet automne.

L'autre manchette annonçait, qu'ensemble, les autorités politiques culturelles québécoises (Ministère de la culture, Culture et patrimoine de la Ville de Montréal et le conseil d'arrondissement Mercier/Hochelaga-Maisonneuve) donnaient leur aval à la transformation de l'ancien (sic) Zest en nouvelle maison de la culture mettant « fin au projet de maison de la culture dans la future Place Valois » !

Est-ce donc dire que les deux éditions de l'Urbaine Urbanité et son débat imaginant une alternative comme « maison de la culture » non fondée sur un bâtiment et ses fonctions et hors du moule établi des autres maisons de la culture dans Montréal, revenaient à la case de l'utopie ? Que l'exercice démocratique ne se jouait qu'en marge ? Alors : une maison de la culture standard qui récupère un échec, et la gentrification culturelle-commerciale de la Place Valois ? À moins d'agir dans la clandestinité, ponctuellement, dans des zones locales « éphémères »...

Guy Sioui Durand
Tsie8ei
8enho8en